

Le rôle du père dans la capacité du garçon à gérer son agressivité

D. Paquette¹

1. Institut de Recherche pour le Développement Social des jeunes, Centre jeunesse de Montréal

Remerciements

Je suis infiniment reconnaissant à Jeanne Millet, Donald Morrisson et Hubert Van Gijsegem pour leurs commentaires pertinents et leur soutien.

Correspondance :

Daniel Paquette
IRDS, 1001 de Maisonneuve
Est, 7e étage
Montréal (Québec) Canada
H2L 4R5
dpaquette@mtl.centresjeunes
se.qc.ca

Résumé

Cet article présente un modèle éthologique pour comprendre l'agressivité et sa régulation. Il est ici postulé que les pères jouent un rôle important dans la socialisation des tendances agressives des enfants d'âge préscolaire, en particulier des garçons qui, en moyenne, ont tendance à être plus agressifs que les filles. Il est proposé que l'autorité paternelle manifestée au quotidien dans la discipline et les jeux physiques permet à l'enfant d'apprendre à contrôler ses émotions agressives. En outre, les jeux de bataille père-enfant faciliteraient le développement d'habiletés relatives à l'affirmation de soi dans les situations compétitives avec les pairs sans agression physique. Ce rôle du père s'inscrirait dans la fonction paternelle de l'ouverture au monde qui favoriserait l'attachement au père axé sur la stimulation de l'enfant (relation d'activation) plutôt que sur l'apaisement.

Mots-clés: activation, agression, attachement, compétition, jeux de bataille, père

Abstract

This article presents an ethological model for understanding aggressiveness and the regulation thereof. The author postulate that fathers play an important role in the socialization of aggressive tendencies in preschool-age children, and especially boys, who have a tendency to be more aggressive than girls. He suggest that paternal authority expressed daily through discipline and physical play permits children to learn to control aggressive emotions. Furthermore, father-child play fighting appears to help children develop the ability to be assertive without resorting to physical aggression in situations involving peer competition. This is part of a larger paternal role, that of fostering the development in children of an opening towards the outside world, facilitated by a quality father-child attachment relationship focused on stimulating (the activation relationship) rather than soothing, the child.

Key words: activation, aggression, attachment, competition, father, rough-and-tumble play

Selon la psychanalyse, le père agit en tant que tiers qui en brisant la fusion mère-enfant favorise chez l'enfant le processus de séparation-individuation (voir Abelin, 1971). Il semblerait par ailleurs que la résolution du conflit œdipien permette l'identification du garçon à son père, partant, l'établissement de son identité sexuelle. Plus récemment, Ross et Herzog (1985) ont soumis l'idée que certaines compétences paternelles peuvent encourager ce processus, notamment au chapitre de la gestion des émotions agressives. S'appuyant sur le fait que les mâles de la majorité des espèces de primates sont plus agressifs que les femelles, ces auteurs postulent que le père humain, de par sa nature plus agressive, peut faciliter la régulation de l'agressivité de son fils qui rivalise avec lui pour conquérir l'amour exclusif de sa mère. Sur la base du principe de parcimonie, cet article propose un modèle scientifique qui permet de comprendre l'agressivité et sa régulation sous l'angle évolutionniste de l'éthologie comme l'ont amorcé Ross et Herzog, sans toutefois recourir aux concepts de la psychanalyse qui ne peuvent permettre la formulation d'hypothèses vérifiables.

Les problèmes d'adaptation sociale des garçons

Les problèmes d'adaptation sociale chez les garçons inquiètent: plus que les filles, ils sont sujets aux troubles de comportement extériorisés, au décrochage scolaire, à la toxicomanie et au suicide (Saint-Jacques, McKinnon et Potvin, 2000). Les comportements extériorisés comprennent, d'une part, les troubles de l'attention et l'hyperactivité puis, d'autre part, les comportements dits antisociaux tels les comportements agressifs, le vol, la transgression des règles, l'impulsivité, l'opposition, le mensonge et le vandalisme (Kazdin 1987). Autant de comportements qui traduisent un contrôle insuffisant des émotions.

Les comportements extériorisés chez les enfants d'âge scolaire ont été associés à un certain nombre de facteurs prédicteurs (voir Shaw & Vondra, 1995) dont, au premier chef, certaines pratiques parentales, tout particulièrement le manque de règles disciplinaires ou, au contraire, des pratiques autoritaires, coercitives et abusives (Greenberg, Speltz & DeKlyen, 1993; Rubin, Stewart & Chen, 1995). La séparation des parents ou les conflits conjugaux avec ou sans violence, la dépression maternelle, un faible niveau socioéconomique, le stress et, finalement, des caractéristiques propres à l'enfant jouent également. Une plus grande attention devrait être portée dans les recherches à l'appartenance sexuelle de l'enfant compte tenu que la prévalence des comportements extériorisés chez les garçons est estimée de trois à quatre fois plus élevée, dès l'âge préscolaire et jusqu'à l'âge de douze ans selon les études épidémiologiques (Dumas, 1999). D'après Rutter (1985), les garçons seraient plus vulnérables au stress et plus réactifs que les filles, d'où les réponses aversives du monde ambiant.

Les prédispositions biologiques des garçons à l'agression physique

En moyenne, comparativement aux filles, les garçons sont réputés plus agressifs physiquement, plus actifs, plus impulsifs, plus exigeants, plus aventureux, et ont davantage tendance à dominer les pairs et ce, dès l'âge préscolaire (Block, 1983; Coie

& Dodge, 1997). D'après la méta-analyse de Campbell et Eaton (1999), leur plus grand niveau d'activité commencerait dès la petite enfance. La différence quant à l'agression physique a été vérifiée dans toutes les cultures étudiées (Maccoby & Jacklin, 1974). Les filles sont en moyenne plus portées aux agressions indirectes (ex. : atteindre à la réputation, trahir un secret) et à l'isolement (voir Sanchez-Martin, Fano, Ahedo, Cardas, Brain, et al., 2000).

Les primatologues ont observé que, chez les espèces de primates non humains qui sont polygynes ou qui pratiquent la promiscuité sexuelle (soit la majorité d'entre elles), les mâles sont non seulement physiquement plus agressifs que les femelles dès l'enfance, mais font aussi durant leur développement davantage de jeux de bataille (Fedigan, 1982). Selon les éthologues, le dimorphisme sexuel en faveur du mâle adulte quant à sa taille supérieure et à sa plus grande agressivité résulterait de deux pressions sélectives au cours de l'évolution : la compétition entre les mâles pour l'accès prioritaire (chez les espèces à promiscuité sexuelle) ou exclusif (chez les espèces polygynes) aux partenaires sexuels, et le fait que les femelles choisissent les mâles dominants (Fedigan, 1982). Les jeux de bataille entre les pairs permettraient l'établissement et le maintien de la dominance dans un contexte plus sécuritaire, sans risques d'escalade et donc de blessures (Paquette, 1994). Vu nos liens de parenté ancestraux avec les grands singes contemporains, on peut difficilement attribuer la plus grande agressivité des mâles de notre espèce à des causes qui en seraient totalement indépendantes comme, par exemple, tel type d'environnement social où grandissent les enfants. Il semblerait plutôt que les pratiques parentales et les valeurs sociales suivant l'une ou l'autre culture exacerbent ou diminuent la tendance phylogénétique pour ce qui est de la différenciation sexuelle du comportement agressif.

L'agression: adaptation ou inadaptation?

Grâce à l'ensemble des données récentes, nous connaissons de mieux en mieux la trajectoire de l'agression physique de la prime enfance jusqu'à l'âge adulte (Nagin & Tremblay, 1999; Loeber & Hay, 1997; Tremblay, Japel, Pérusse, Boivin et al., 1999). C'est vers l'âge de deux ans que la majorité des enfants présentent des comportements agressifs. Tremblay et al. (1999) ont montré que même à l'âge de 17 mois, 80% des enfants (n=511) manifestent déjà des agressions physiques. Deux ans, c'est aussi la période du « non » qui rend l'éducation par les parents et les éducatrices plus difficile. Les études transversales ont montré que la fréquence moyenne des comportements agressifs diminue entre l'âge de 2 et 5 ans, au profit de comportements prosociaux (Restoin, Montagner, Rodriguez, Girardot et al., 1985).

Donc, l'agression physique, plutôt que d'augmenter avec l'âge, tend à diminuer dans la plupart des cas. La prévalence de l'agression physique est la plus élevée vers l'âge de deux ans, puis elle chute de façon importante jusqu'à la rentrée scolaire, puis diminue régulièrement jusqu'à l'adolescence. Par conséquent, il convient de chercher non pas les conditions qui favorisent le développement de l'agression physique, mais plutôt les mécanismes sociaux associés à son inhibition graduelle ou, dit autrement, les mécanismes de socialisation qui ont fait défaut aux enfants chez qui ces comportements persistent.

La diminution des agressions physiques n'équivaut pas à la disparition de la compétition. Au contraire, on peut penser que, grâce au langage, l'individu apprend d'autres moyens d'obtenir ce qu'il désire : l'échange, le partage, la collaboration, ou d'autres formes moins pacifiques comme l'intimidation ou les agressions verbales. C'est d'ailleurs à partir de l'âge de deux ans qu'on note une hiérarchie de dominance chez les groupes d'enfants dans les garderies (Gauthier & Jacques, 1985), hiérarchie qui détermine l'accès prioritaire aux ressources (jouets, parent, éducatrices, etc.).

Les agressions physiques précoces pourraient effectivement représenter une manière de réclamer l'accès aux ressources du milieu, donc une lutte pour la survie. L'agression physique vise également la défense contre d'éventuels dangers de l'environnement. De fait, un certain nombre d'études ont montré que l'individu agressif perçoit des menaces extérieures, réelles ou non. Les agressions physiques sont donc certainement adaptatives du point de vue de l'individu, fussent-elles antisociales et considérées comme émanant d'une personne inadaptée.

Le père absent dans les recherches scientifiques

Chez les espèces de primates monogames, les mâles apportent autant de soins aux petits que les femelles. Par contre, chez les espèces de primates polygynes, les mâles ne procurent aucun soins paternels, restent indifférents aux jeunes ou les agressent à l'approche de la puberté. Enfin, chez les espèces qui pratiquent la promiscuité sexuelle (tel le chimpanzé, notre plus proche cousin), les mâles se montrent tolérants à l'égard des jeunes du groupe (dont ils ne sont pas nécessairement le père), jouent parfois avec eux, mais ne leur prodiguent aucun soins. Chez les deux derniers groupes mentionnés, la socialisation des jeunes est essentiellement facilitée par la mère et les pairs.

À cet égard entre autres, l'espèce humaine revêt un statut particulier parmi les primates. Les humains ayant développé par le jeu de la sélection naturelle une grande flexibilité dans leurs réponses aux variations de l'environnement, on retrouve selon les cultures différents modes d'accouplement et d'investissement parental. Les données biologiques de diverses sources (anatomie, physiologie, fossiles, etc.) appuient l'idée que l'espèce humaine porte à la fois une tendance ancienne à la promiscuité sexuelle ou à la polygynie et une tendance récente à la monogamie (voir Paquette, 2002). Par un parcours évolutif bien particulier, l'investissement paternel serait devenu nécessaire à l'adaptation et à la survie des rejetons. L'augmentation extraordinaire du volume du cerveau chez nos ancêtres aurait causé des difficultés à l'accouchement et la sélection naturelle aurait favorisé les femmes qui accouchaient prématurément (Fisher, 1983; Shepher, 1978). Cela expliquerait pourquoi le cerveau du bébé humain n'est pas complètement développé à la naissance et continue de se développer au cours de la première année de vie. Étant plus vulnérable et plus dépendant que chez les autres primates, le bébé humain exige davantage de soins de la part de la mère qui, ce faisant, a moins de temps pour trouver de la nourriture, d'où une pression sélective pour un plus grand investissement paternel (voir Paquette, 2002). En plus de protéger la dyade mère-enfant contre les prédateurs, le père aurait donc développé un rôle important de

pourvoyeur en fournissant les ressources nécessaires à la dyade mère-enfant. Bien que dans de nombreuses cultures les pères ne prodiguent pas ou presque pas de soins à leurs enfants, le rôle de pourvoyeur reste, quant à lui, généralisé (Hewlett, 2000). La littérature soutient l'idée que cet apport de ressources permet de réduire les risques de mortalité infantile et d'assurer une meilleure santé physique aux enfants (Geary, 2000). Une telle répartition des tâches aurait également permis à l'espèce humaine d'accroître la courbe démographique en réduisant l'intervalle entre deux naissances (1 à 2 ans chez l'humain versus 5 à 6 ans chez le chimpanzé).

La diminution du dimorphisme sexuel de la taille au cours de l'évolution humaine suggère que la compétition entre les femelles pour la nourriture et la plus grande dépendance des enfants auraient amené les femelles à choisir les mâles pourvoyeurs et engagés auprès des enfants. Les pères se seraient tout particulièrement impliqués directement auprès des garçons en les ouvrant au monde afin qu'ils puissent développer les habiletés de combat, de chasseur, d'explorateur du territoire pour trouver les ressources; habiletés qui leur seront nécessaires pour assurer, une fois adulte, la survie de leurs propres enfants (voir Paquette, sous presse dans Human Development).

Compte tenu de ce statut particulier de l'humain parmi les primates, le peu d'attention accordée par les recherches à l'influence du père sur le développement socio-affectif des enfants étonne. En effet, la majeure partie des études sur les comportements extériorisés des enfants portent sur les effets des pratiques maternelles et, parfois aussi, sur les pratiques paternelles telles que rapportées par la conjointe. Il semble que seulement 26% des études analysent séparément les effets maternels et paternels, et 1% ceux des pères seulement (Phares et Compas, 1993). Un certain nombre de recherches ont suggéré un lien entre l'absence des pères dans les familles monoparentales et les troubles de comportements des jeunes, mais l'effet du défaut de relations significatives père-enfant n'a pas été distingué de l'effet simultané de la diminution des revenus familiaux et de la hausse du stress à la suite de la séparation (McLanahan, 1997). Le principal problème dans ces recherches résulte du manque de modèles explicatifs spécifiques aux pères. De fait, on se contente généralement d'appliquer les méthodologies validées auprès des mères sur la base des théories disponibles, au lieu de chercher à comprendre les spécificités paternelles. Le meilleur exemple pour illustrer ce propos est l'utilisation de la *Situation étrangère* (Ainsworth, Blehar, Waters & Wall, 1978) pour évaluer la relation d'attachement père-enfant, alors que cette procédure a été validée auprès des mères. Les résultats ont montré que l'attachement père-enfant a une faible stabilité temporelle et une faible transmissibilité intergénérationnelle, et prédit peu le comportement social ultérieur des enfants, comparativement à l'attachement mère-enfant (Suess, Grossmann & Sroufe, 1992; van Ijzendoorn, 1995). De plus en plus de chercheurs (voir Grossmann & Grossmann, 1998) s'interrogent sur la pertinence d'appliquer aux pères une telle procédure lorsqu'ils donnent peu ou pas de soins quotidiens à leurs enfants.

La relation d'activation père-enfant

Les travaux sur l'engagement paternel ont montré que les pères ont généralement moins de contacts directs avec les enfants que n'en ont les mères sauf

pour les jeux physiques. L'attachement mère-enfant se développe principalement dans un contexte de soins, et il se pourrait que l'attachement père-enfant se développe surtout dans un contexte de jeux physiques le cas échéant. De fait, les jeux physiques véhiculent les deux principales dimensions parentales que sont la chaleur et le contrôle (Paquette, 2002). De plus, la synchronie parent-enfant a été identifiée comme un élément aussi central dans les jeux physiques qu'elle l'est dans les réponses aux besoins de base de l'enfant, bien que la sensibilité soit probablement différente. Il est important de rappeler ici que la sensibilité parentale est l'un des prédicteurs les plus importants de l'attachement parent-enfant. Grossmann (1997) a mis en évidence ce qu'elle a appelé l'incitation sensible de la part de pères en situation de jeu avec leur enfant de deux ans. Cette façon des pères d'encourager l'exploration de l'enfant s'est révélée stable dans le temps, non corrélée à la *Situation étrangère* père-enfant, mais reliée aux représentations mentales d'attachement du père et à celles du jeune à l'âge de 16 ans, soit quatorze ans plus tard. De plus, Grossmann, Grossmann, Fremmer-Bombik, Kindler et al. (2002) ont récemment montré que la sensibilité des pères dans les jeux avec leur enfant de deux ans est un meilleur prédicteur des représentations d'attachement chez les adolescents que l'attachement père-enfant évalué en bas âge (12-18 mois) avec la *Situation étrangère*.

Je propose d'utiliser la *relation d'activation* pour qualifier le lien affectif, le lien d'attachement entre le père et l'enfant (voir Paquette, sous presse dans Human Development). Contrairement à la relation d'attachement mère-enfant qui permet d'apaiser celui-ci, la relation d'activation père-enfant permettrait de répondre au besoin de l'enfant d'être activé, de se dépasser, de prendre des risques, et ce confiant d'être protégé des dangers éventuels. En effet, selon Yogman (1994), les nourrissons seraient prédisposés à rechercher un équilibre entre l'apaisement et la stimulation. Tout comme ils manifestent des signaux pour maintenir la proximité, pour obtenir des soins et pour être réconfortés par les adultes, les enfants rechercheraient une stimulation de forte intensité et inciteraient les hommes et les femmes à la leur procurer dans des contextes dénués de stress, mais c'est généralement auprès des hommes qu'ils vont trouver ce type de stimulation. De fait, les pères sont plus portés à interagir avec leurs enfants d'une manière fortement enjouée et provocante, et ces derniers à leur répondre avec beaucoup d'excitation (Yogman, 1994). Les études auprès des nourrissons ont montré que les pères ont tendance à s'engager dans des interactions physiques et stimulantes non médiatisées par les objets, dans des jeux imprévisibles et idiosyncratiques, alors que les mères sont plus verbales, plus didactiques, et instaurent surtout des jeux visuels centrés sur les objets afin d'attirer et de maintenir l'attention du bébé (Labrell, 1996; Power & Parke, 1983; Yogman, 1982). Les pères sont aussi plus actifs et font plus souvent des jeux physiques vigoureux avec leurs enfants, surtout avec leurs fils, dès le début de la seconde année de vie (Jacklin, DiPietro & Maccoby, 1984; MacDonald & Parke, 1986); les mères, quant à elles, font surtout des jeux cognitifs impliquant des objets et des jeux de rôles (Crawley & Sherrod, 1984). Plusieurs études ont montré que cette tendance des pères à faire plus de jeux physiques que les mères subsiste même quand ils sont très impliqués dans les soins (voir Lamb, 2002). Très tôt, la mère est surtout perçue par l'enfant comme étant une source de bien-être et de sécurité, alors

que le père est préféré à titre de compagnon de jeux, surtout de la part des garçons (Lamb, 1996).

Par la relation d'activation, le père jouerait un rôle essentiel dans l'autonomisation de l'enfant et la fonction d'ouverture au monde mise principalement en évidence par Le Camus (1995). Le père incite l'enfant à prendre des initiatives, à explorer, à s'aventurer, à se mesurer à l'obstacle, à être plus audacieux en présence d'étrangers, et à s'affirmer. Grâce à une relation d'activation de qualité, l'enfant ferait confiance à ses propres capacités de faire face aux menaces comme aux éléments moins familiers de son environnement physique et social, puisque son père l'aura incité à aller plus loin dans son exploration, et ce dans un climat de sécurité (Paquette, sous presse dans *Enfance*).

Jusqu'à maintenant les recherches ont présenté la relation d'attachement en tant que mécanisme de transmission intergénérationnelle mère-enfant d'un sentiment de sécurité qui permet le développement de compétences sociales (sociabilité, popularité, etc.). À peine quelques études ont mis en évidence une association entre l'attachement organisé mère-enfant et les problèmes de comportement ou d'agression, et ce chez les garçons exclusivement (Lewis, Feiring, McGuffog & Jaskir, 1984; Renken, Egeland, Marvinney, Mangelsdorf & Sroufe, 1989). Il serait donc important de vérifier maintenant dans quelle mesure une insuffisance de la relation d'activation père-enfant peut prédire les comportements agressifs des enfants envers les pairs.

La théorie de l'attachement conçoit l'attachement et l'exploration comme deux systèmes antagonistes et complémentaires. L'attachement assure une proximité entre l'enfant et la figure d'attachement, et donc la protection, alors que l'exploration lui permet d'acquérir des connaissances et de s'adapter aux variations de l'environnement. Si les chercheurs ont jusqu'à maintenant porté moins d'attention au volet exploration de la théorie de l'attachement, et par le fait même au besoin d'autonomie de l'enfant, c'est peut-être parce qu'il était difficile d'attribuer à la mère un rôle de sécurisation en même temps qu'un rôle de déstabilisation, autrement dit d'être à la fois sécurisante et dynamisante. Selon Ainsworth (1990), un parent identifié comme une base sécurisante par son enfant est très rarement son compagnon de jeu préféré, et inversement, il est peut-être difficile pour un parent d'endosser les deux statuts, d'être à la fois sécurisant et dynamisant. Cela dit, le père et la mère sont sans doute impliqués tous les deux dans l'acquisition du sentiment de sécurité et dans la tendance à explorer, mais de manière différente. Dans les faits, ces processus vont en sens contraire et on peut très bien concevoir une complémentarité père-mère essentielle au développement plénier de l'enfant. Incidemment, l'attachement père-enfant à travers les jeux dépend peut-être étroitement de l'attachement mère-enfant dans la mesure où celui-ci ne se livre intensément au jeu qu'une fois comblés ses besoins vitaux (faim, soif, sécurité, etc. : voir Millar, 1968). De ce point de vue, l'enfant qui aurait développé un attachement sécurisant à sa mère profiterait d'autant plus des jeux avec son père.

Autorité et autocontrôle

Traditionnellement, le père représentait l'autorité au sein de la famille. Selon les psychiatres de l'époque de Wallon, fondateur de la psychologie de l'enfant en France, une *carence d'autorité* pouvait être dommageable à l'enfant tout autant qu'une carence d'affection, et entraîner un syndrome caractérisé par trois éléments inter-reliés: faiblesse du moi, organisation capricieuse et sentiment d'insécurité (voir Le Camus, 2000). Selon d'autres auteurs, une *privation paternelle* pouvait défavoriser la performance scolaire, le fonctionnement intellectuel, l'identité et l'orientation sexuelle, le contrôle des émotions et entraîner toute une panoplie de pathologies (Biller, 1974; Gunsberg, 1982).

Les recherches ont montré que la chaleur et le contrôle sont les deux dimensions les plus importantes du comportement parental. Les parents chaleureux et capables d'imposer des règles et des limites claires aux enfants permettent à ces derniers de développer la confiance en eux-mêmes, de devenir responsables et coopératifs avec les adultes ou les pairs à l'âge préscolaire (Baumrind, 1971), puis de déployer des compétences sociales et académiques à l'âge scolaire (voir Hastings & Rubin, 1999). On peut dire que, tant qu'elle n'entrave pas le développement de l'autonomie, l'imposition de limites sécurise l'enfant et le protège des dangers de l'environnement.

Amato et Rezac (1994) ont montré que les garçons de familles monoparentales qui ont gardé contact avec leur père montrent moins de problèmes de comportement que les enfants qui en sont privés. Coley (1998) a montré pour sa part qu'un certain contrôle parental de la part d'une figure paternelle (père biologique ou non) prédisait peu de problèmes de comportement à l'école et plus de comportements prosociaux envers les pairs. Les recherches signalent aussi que certaines caractéristiques chez les pères dysfonctionnels (alcoolisme, personnalité anti-sociale) sont davantage reliées aux comportements extériorisés des jeunes plutôt qu'à leurs problèmes intériorisés, en particulier chez les garçons (Phares & Compas, 1993). Enfin, l'étude de Jaffee (2002) auprès de 1116 jumeaux âgés de 5 ans et leurs parents révèle que la personnalité antisociale des pères prédit les problèmes de comportement chez leurs jeunes, même une fois contrôlés les facteurs génétiques, et ce, surtout quand ces pères vivent avec leurs enfants. En somme, bien que l'absence du père affecte le développement social de l'enfant, la qualité de la relation père-enfant apparaît comme un élément encore plus révélateur de ce développement, ce qui encourage vivement les études sur ce thème.

Il serait intéressant de vérifier jusqu'à quel point l'augmentation de la prévalence des problèmes de comportement chez les garçons est reliée aux transformations importantes de la structure familiale (et sociale) qui ont eu lieu au cours des dernières décennies, dont tout particulièrement l'absence ou la présence discontinue du père. Les mères plus que les pères ont du mal à affirmer leur autorité auprès de leurs fils (Lytton, 1979). Il se pourrait que la plus grande facilité des pères à se faire obéir provienne en partie d'une relation de dominance établie entre autres grâce aux jeux. En effet, que ce soit dans les jeux physiques ou les jeux symboliques, les pères déploient un style plus directif que les mères, surtout avec leurs fils (Farver & Wimbari, 1995; Kazura, 2000;

Kerns & Barth, 1995). Ils se prêtent aussi à plus de jeux physiques avec leurs fils qu'avec leurs filles (Jacklin, DiPietro, & Maccoby, 1984).

L'augmentation de la prévalence des comportements extériorisés pourrait aussi dépendre de la permissivité parentale qui s'est développée récemment en réaction peut-être à l'autorité excessive typique des générations précédentes. Elle pourrait aussi être reliée à l'homogénéisation des pratiques parentales féminines et masculines dans les familles de classe moyenne. L'affirmation de soi dans les situations compétitives chez les enfants semble relever de l'influence paternelle. Le Camus, de Léonardis et Lescarret (1989) ont montré que les enfants de familles biparentales sont plus actifs et autonomes que les enfants de familles monoparentales, et déploient une socialité plus élaborée tant au plan de la contestation que de la collaboration. Selon Bourçois (1997), dans les familles biparentales, les enfants de parents engagés dont les rôles sont clairement différenciés présentent un niveau de socialité plus élaboré et sont mieux préparés à la fois pour la compétition et la coopération que les enfants de parents engagés mais dont les rôles sont plus au moins interchangeable. Enfin, selon Ricaud (1998), comparativement aux enfants de parents peu engagés et différenciés, et à ceux de parents engagés et indifférenciés, les enfants de parents engagés et différenciés ont moins d'interactions conflictuelles avec les pairs, moins d'interactions agressives et plus d'interactions affiliatives, utilisent surtout l'entente mutuelle pour résoudre les conflits, et enfin utilisent l'effet dissuasif de la parole plutôt que l'attaque physique.

On peut faire l'hypothèse que les jeux de bataille père-enfant qui culminent vers l'âge de quatre ans favoriseraient le développement des habiletés de compétition ultérieurement utiles aux enfants en interaction avec les pairs (voir Paquette, 2002; Paquette, Carbonneau, Dubeau, Bigras & Tremblay, 2003). Par habiletés de compétition, entendons la capacité de faire face aux conflits, de défendre ses idées et ce, d'une manière socialisée sans recours à l'agression et sans éviter les situations problématiques qui ne peuvent pas toujours être résolues par la coopération et le partage. De fait, c'est dans les sociétés occidentales les plus industrialisées (notamment la société américaine) où l'indépendance et l'affirmation de soi et, partant, l'esprit de compétition sont valorisés qu'on observe le plus de jeux physiques père-enfant, surtout des jeux de bataille père-fils (Carson, Burks & Parke 1993; MacDonald, 1993; Roopnarine, Hooper, Ahmeduzzaman & Pollack, 1993). Les études de privation de jeux de bataille chez les jeunes animaux ont montré que ces individus, une fois adultes, perçoivent des menaces lorsqu'il n'y en a pas et agressent les autres, ou ne se défendent pas lorsqu'ils sont attaqués (voir Hughes, 1999).

C'est possiblement en l'initiant à l'expérience de la confrontation par les jeux de bataille que le père enseignerait à l'enfant la maîtrise de ses émotions agressives (voir Paquette et al., 2003). Dans l'avenir, il faudra effectuer de minutieuses observations pour déterminer comment le père s'y prend pour *activer* judicieusement l'enfant, c'est-à-dire l'exciter sans dépasser la limite qui le ferait pleurer ou le mettrait en colère. Le père ayant lui aussi cette tendance à être plus agressif, il est peut-être plus en mesure que la mère de tolérer l'agressivité de ses garçons et de les aider à la contrôler, autrement dit de leur apprendre à exprimer leur agressivité d'une manière socialisée et

au moment opportun. Bien que les mères soient capables d'être strictes et autoritaires, elles semblent moins tolérer l'agressivité de leurs enfants et leurs pratiques parentales favorisent plus volontiers l'acquisition d'habiletés de coopération et de partage. En somme, il est possible que l'autorité paternelle (manifestée dans la discipline et les jeux physiques) jouent un rôle important pour l'apprentissage de la gestion des émotions agressives chez les enfants.

Dans un avenir rapproché, il serait souhaitable d'explorer l'importance de l'entente entre les deux parents quant à leur façon de réagir aux manifestations agressives des enfants afin de permettre le développement de l'autocontrôle de l'agressivité.

Conclusion

À la lumière du modèle scientifique présenté ici, le père jouerait par le biais de l'autorité ou grâce à sa tendance à être directif dans les jeux, un rôle important dans la socialisation des tendances agressives de ses enfants, en particulier de ses fils, et donc aussi dans leur capacité à gérer leur agressivité. Cela ne renvoie nullement à quelque autoritarisme séculaire du mâle dans la vie familiale, mais souligne plutôt l'importance actuelle de l'autorité du père pour le développement des enfants tout comme il en était autrefois. Cela prêche aussi en faveur de la complémentarité souhaitable des rôles parentaux dans le but d'encourager l'adaptation sociale des enfants à un environnement beaucoup plus complexe que chez nos cousins les singes.

Cela dit, le père et la mère ont tous deux leur place dans toutes les dimensions parentales. Il revient à chaque couple de trouver, selon les habiletés et les goûts respectifs et selon les disponibilités de chacun, un équilibre dans la distribution des rôles qui demeurent complémentaires pour favoriser le plein épanouissement des enfants. Considérant l'évolution des valeurs de notre société, en particulier l'engagement de plus en plus fréquent des femmes dans un travail à l'extérieur, il est possible que les filles puissent bénéficier tout autant que les garçons des jeux physiques avec une figure parentale durant leur enfance, qu'il s'agisse du père ou de la mère. Il reste néanmoins à vérifier jusqu'à quel point les problèmes d'adaptation sociale souvent associés à l'agressivité des garçons sont reliés à un environnement familial, social et scolaire qui ne reconnaîtrait pas ou ne considérerait pas les particularités de l'identité masculine.

Références

- Abelin, E.L. (1971). The role of the father in the separation-individuation process. In J.B. McDevitt & C.F. Settlage (Eds.), *Separation-individuation. Essays in honor of M. Mahler*. New York : IUP.
- Ainsworth, M.D.S. (1990). Some considerations regarding attachment theory and assessment relevant to attachments beyond infancy. In M.T. Greenberg, D. Cicchetti & E.M. Cummings (Eds.), *Attachment in the preschool years* (pp. 463-488). Chicago : University of Chicago Press.
- Ainsworth, M.D.S., Blehar, M.C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment : A psychological study of the strange situation*. Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum.
- Amato, P.R., & Rezac, S.J. (1994). Contact with nonresidential parents, interparental conflict, and children's behavior. *Journal of Family Issues, 15*, 191-207.

- Baumrind, D. (1971). Current patterns of parental authority. *Developmental Psychology Monographs*, 4, 1-103.
- Billar, H. (1974). Paternal deprivation, cognitive functioning, and the feminized classroom. In A. Davids (Ed.), *Child Personality and Psychopathology*. New York: Wiley.
- Block, J.H. (1983). Differential premises arising from differential socialization of the sexes : Some conjectures. *Child Development*, 54, 1335-1354.
- Bourçois, V. (1997). Modalités de présence du père et développement social de l'enfant d'âge préscolaire. *Enfance*, 3, 389-399.
- Campbell, D.W., & Eaton, W.O. (1999). Sex differences in the activity level of infants. *Infant and Child Development*, 8, 1-17.
- Carson, J., Burks, V., & Parke, R.D. (1993). Parent-child physical play : Determinants and consequences. In K. MacDonald (Ed.), *Parent-child play : Descriptions & implications* (pp. 197-220). State University of New York Press, Albany.
- Coie, J.D., & Dodge, K.A. (1997). Aggression and antisocial behavior. In W. Damon & N. Eisenberg (Eds.), *Handbook of Child Psychology : Social, emotional and personality development* (pp. 779-862), vol. 3. New York: Wiley and Sons.
- Coley, R.L. (1998). Children's socialization experiences and functioning in single-mother households : the importance of fathers and other men. *Child Development*, 69 (1), 219-230.
- Crawley, S.B., & Sherrod, K.B. (1984). Parent-infant play during the first year of life. *Infant Behavior and Development*, 7, 65-75.
- Dumas, J. E. (1999). *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent*. Paris, Bruxelles : De Boeck Université.
- Farver, A.M., & Wimbarti, S. (1995). Paternal participation in toddlers' pretend play. *Social Development*, 4 (1), 17-31.
- Fedigan, L.M. (1982). *Primate paradigms. Sex roles and social bonds*. Montreal : Eden Press Inc.
- Fisher, H. (1983). *La stratégie du sexe : l'évolution du comportement humain*, Paris : Calmann-Lévy.
- Gauthier, R., & Jacques, M. (1985). La dominance et l'affiliation chez les enfants d'âge pré-scolaire: analyse transversale. In R.E. Tremblay, M.A. Provost & F.F. Strayer (Eds.), *Éthologie et développement de l'enfant*. Stock/Laurence Pernoud.
- Geary, D.C. (2000). Evolution and proximate expression of human paternal investment. *Psychological Bulletin*, 126 (1), 55-77.
- Greenberg, M.T., Speltz, M.L., & DeKlyen, M. (1993). The role of attachment in the early development of disruptive behavior problems. *Development and psychopathology*, 5, 191-213.
- Grossmann, K. (1997). *Infant-father attachment relationship : sensitive challenges during play with toddler is the pivotal feature*. Poster presented at the Biennial Meeting. Washington, DC.
- Grossmann, K.E., & Grossmann, K. (1998). Développement de l'attachement et adaptation psychologique du berceau au tombeau. *Enfance*, 3, 3-12.
- Grossmann, K., Grossmann, K.E., Fremmer-Bombik, E., Kindler, H., Scheuerer-Engisch, H., & Zimmerman, P. (2002). The uniqueness of the child-father attachment relationship: fathers' sensitive and challenging play as a pivotal variable in a 16-year longitudinal study. *Social Development*, 11 (3), 307-331.
- Gunsberg, L. (1982). Selected critical review of psychological investigations of the father-infant relationship. In S. Cath, A. Gurwitt, and J. Ross (Eds.), *Father and child*. Boston : Little, Brown.
- Hastings, P.D., & Rubin, K.H. (1999). Predicting mothers' beliefs about preschool-aged children's social behavior: evidence for maternal attitudes moderating child effects. *Child Development*, 70 (3), 722-741.
- Hewlett, B.S. (2000). Culture, history, and sex: Anthropological contributions to conceptualizing father involvement. *Marriage and Family Review*, 29 (2-3), 59-73.
- Hughes, F.P. (1999). *Children, play, and development*. Boston : Allyn and Bacon. Third Edition.
- Jacklin, C.N., DiPietro, J.A., & Maccoby, E.E. (1984). Sex-typing behavior and sex-typing

- pressure in child/parent interaction. *Archives of Sexual Behavior*, 13, 413-425.
- Jaffee, S.R. (2002). Life with father: the benefits of living with two biological parents depend on the father's antisocial behavior. Society for Life History Research in Psychopathology, September 2002, New York.
- Kazdin, A.E. (1987). Treatment of antisocial behavior in children: Current status and future directions. *Psychological Bulletin*, 102 (2), 187-203.
- Kazura, K. (2000). Fathers' qualitative and quantitative involvement : An investigation of attachment, play, and social interactions. *The Journal of Men's Studies*, 9 (1), 41-57.
- Kerns, K.A., & Barth, J.M. (1995). Attachment and play : Convergence across components of parent-child relationships and their relations to peer competence. *Journal of Social and Personal Relationships*, 12 (2), 243-260.
- Labrell, F. (1996). Paternal play with toddlers : Recreation and creation. *European Journal of Psychology of Education*, 11 (1), 43-54.
- Lamb, M.E. (1996). *The role of the father in child development* (3 ed.), New York : Wiley.
- Lamb, M.E. (2002). Infant-father attachments and their impact on child development. In C.S. Tamis-LeMonda & N. Cabrera (Eds.), *Handbook of father involvement: Multidisciplinary Perspectives* (pp. 93-117). New Jersey & London: LEA.
- Le Camus, J. (1995). Le dialogue phasique : nouvelles perspectives dans l'étude des interactions père-bébé. *Neuropsychiatrie de l'Enfance*, 43 (1-2), 53-65.
- Le Camus, J. (2000). *Le vrai rôle du père*. Éditions Odile Jacob.
- Le Camus, J., de Léonardis, M., & Lescarret, O. (1989). Effets de la transformation des rôles parentaux sur la construction de la personnalité de l'enfant. *La psychiatrie de l'enfant*. XXXII, 1, 31-54.
- Lewis, M., Feiring, C., McGuffog, C., & Jaskir, J. (1984). Predicting psychopathology in six-year-olds from early social relations. *Child Development*, 55, 123-136.
- Loeber, R., & Hay, D. F. (1997). Key issues in the development of aggression and violence from childhood to early adulthood. *Annual Review of Psychology*, 48, 371-410.
- Lytton, H. (1979). Disciplinary encounters between young boys and their mother and father: Is there a contingency system. *Developmental Psychology*, 15, 3, 256-268.
- Maccoby, E.E., & Jacklin, C.N. (1974). *The Psychology of Sex Differences*. Stanford, CA : Stanford University Press.
- MacDonald, K. (1993). Parent-child play : An evolutionary perspective. In K. MacDonald (Ed.), *Parent-child play : Descriptions & implications* (pp. 113-143). State University of New York Press, Albany.
- MacDonald, K., & Parke, R.D. (1986). Parent-child physical play : The effects of sex and age of children and parents. *Sex Roles*, 15, 367-378.
- McLanahan, S.S. (1997). Paternal absence or poverty: Which matters more? In G. Duncan & J. Brooks-Gunn (Eds.), *Consequences of growing up poor*. New York: Russell Sage Foundation.
- Millar, S. (1968). *The psychology of play*. Penguin Books, Harmondsworth, England.
- Nagin, D., & Tremblay, R. E. (1999). Trajectories of boy's physical aggression, opposition, and hyperactivity on the path to physically violent and nonviolent juvenile delinquency. *Child Development*, 60 (5), 1181-1196.
- Paquette, D. (1994). Fighting and playfighting in captive adolescent chimpanzees. *Aggressive Behavior*, 20, 49-65.
- Paquette, D. (2002). Du nouveau sur la relation d'attachement père-enfant. *Défi Jeunesse*, 8 (2), 6-12.
- Paquette, D. (sous presse). La relation d'activation père-enfant: le lien d'attachement favorisant chez l'enfant l'ouverture au monde. *Enfance*.
- Paquette, D. (sous presse). Theorizing the father-child relationship: mechanisms and developmental outcomes. *Human Development*.
- Paquette, D., Carbonneau, R., Dubeau, D., Bigras, M., & Tremblay, R.E.. (2003). Prevalence of father-child rough-and-tumble play and physical aggression in preschool

- children. *European Journal of Psychology of Education*, 18 (2), 171-189.
- Phares, V., & Compas, B.E. (1993). Fathers and developmental psychopathology. *Currents directions in psychological science*, 2 (5), 162-165.
- Power, T.G., & Parke, R.D. (1983). Patterns of mother and father play with their 8-month-old infant : A multiple analysis approach. *Infant Behavior and Development*, 6, 453-459.
- Renken, B., Egeland, B., Marvinney, D., Mangelsdorf, S., & Sroufe, A. (1989). Early childhood antecedents of aggression and passive-withdrawal in early elementary school. *Journal of Personality*, 57 (2), 257-281.
- Restoin, A., Montagner, H., Rodriguez, D., Girardot, J.J., Laurent, D., Kontar, F., Ullman, V., Casagrande, C., & Talpain, B. (1985). Chronologie des comportements de communication et profils de comportement chez le jeune enfant. Dans R.E. Tremblay, M.A. Provost et F.F. Strayer (Eds.), *Ethologie et développement de l'enfant*, Stock/Laurence Pernoud.
- Ricaud, H. (1998). *Influence de l'implication différenciée du couple parental sur les modalités de résolution des conflits interpersonnels des enfants de 3 à 5 ans en milieu scolaire*. Thèse de doctorat Nouveau Régime. Université Toulouse II, France.
- Roopnarine, J.L., Hooper, F.H., Ahmeduzzaman, M., & Pollack, B. (1993). Gentle play partners: Mother-child and father-child play in New Delhi, India. In K. MacDonald (Ed.), *Parent-child play : Descriptions & implications* (pp. 287-304). State University of New York Press, Albany.
- Ross, J.M., & Herzog, J.M. (1985). The sins of the fathers : Notes on fathers, aggression, and pathogenesis. In E.J. Anthony & G.H. Pollack (Eds.), *Parental influences in health and disease* (pp. 477-510). Boston : Little Brown and Co.
- Rubin, K.H., Stewart, S.L., & Chen, X. (1995). Parents of aggressive and withdrawn children. In M.H. Bornstein (Ed.), *Handbook of parenting, Vol. 1. Children and parenting* (pp. 255-284), Hillsdale, NJ: LEA.
- Rutter, M. (1985). Resilience in the face of adversity: Protective factors and resistance to psychiatric disorders. *British Journal of Psychiatry*, 147, 598-611.
- Saint-Jacques, M.-C., McKinnon, S., & Potvin, P. (2000). *Les problèmes de comportement chez les jeunes. Comprendre et agir efficacement*. Centre jeunesse de Québec.
- Sanchez-Martin, J.R., Fano, E., Ahedo, L., Cardas, J., Brain, P.F., & Azpiroz, A. (2000). Relating testosterone levels and free play social behavior in male and female preschool children. *Psychoneuroendocrinology*, 25, 773-783.
- Shaw, D.S., & Vondra, J.I. (1995). Infant attachment security and maternal predictors of early behavior problems: a longitudinal study of low-income families. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 23 (3), 335-357.
- Shepher, J. (1978). Reflections on the origin of the human pair-bond. *Journal of Social and Biological Structures*, 1, 253-264.
- Suess, G.J., Grossmann, K.E., & Sroufe, L.A. (1992). Effects of infant attachment to mother and father on quality of adaptation in preschool : from dyadic to individual organization of self. *International Journal of Behavioral Development*, 15, 43-65.
- Tremblay, R. E., Japel, C., Pérusse, D., Boivin, M., Zoccolillo, M., Montplaisir, J., & McDuff, P. (1999). The search of the age of 'onset' of physical aggression: Rousseau and Bandura revisited. *Criminal Behavior and Mental Health*, 9, 8-23.
- van IJzendoorn, M.H. (1995). Adult attachment representations, parental responsiveness, and infant attachment: A meta-analysis on the predictive validity of the Adult Attachment Interview. *Psychological Bulletin*, 117, 387-403.
- Yogman, M.W. (1982). Development of the father-infant relationship. In H. Fitzgerald, B. Lester & M.W. Yogman (Eds.), *Theory and research in behavioral pediatrics* (Vol. 1, pp. 221-229). New York : Plenum Press.
- Yogman, M.W. (1994). Observations on the father-infant relationship. In S.H. Cath, A.R. Gurwitt & J.M. Ross, *Father and child : developmental and clinical perspectives* (pp. 101-122). Hillsdale : The Analytic Press.